

**ESB1 - ESAMI DI STATO DI ISTRUZIONE SECONDARIA SUPERIORE**

## SEZIONI ESABAC

La seguente prova di esame è costituita da una prova di lingua e letteratura francese e da una prova di storia in lingua francese. La somministrazione della prova di storia deve avvenire dopo l'effettuazione della prova scritta di lingua e letteratura francese.

**Prova di: LINGUA E LETTERATURA FRANCESE**

Svolga il candidato una delle seguenti prove a scelta tra:

- a) analisi di un testo
- b) saggio breve

**a) analisi di un testo**

Dopo avere letto il testo rispondete alle domande e elaborate una riflessione personale sul tema proposto.

**Émile Zola : *Au bonheur des dames* (1883)**

Et Mouret<sup>1</sup> regardait toujours son peuple de femmes au milieu de ces flamboiements. Les ombres noires s'enlevaient avec vigueur sur les fonds pâles. De longs remous brisaient la cohue, la fièvre de cette journée de grande vente passait comme un vertige, roulant la houle désordonnée des têtes. On commençait à sortir, le saccage des étoffes jonchait les comptoirs, l'or sonnait dans les caisses, tandis que la clientèle, dépouillée, violée, s'en allait à moitié défaite, avec la volupté assouvie et la sourde honte d'un désir contenté au fond d'un hôtel louche. C'était lui qui les possédait de la sorte, qui les tenait à sa merci, par son entassement continu de marchandises, par sa baisse des prix et ses rendus<sup>2</sup>, sa galanterie et sa réclame. Il avait conquis les mères elles-mêmes, il régnait sur toutes avec la brutalité d'un despote, dont le caprice ruinait des ménages. Sa création apportait une religion nouvelle, les églises que désertait peu à peu la foi chancelante étaient remplacées par son bazar, dans les âmes inoccupées désormais. La femme venait passer chez lui les heures vides, les heures frissonnantes et inquiètes qu'elle vivait jadis au fond des chapelles : dépense nécessaire de passion nerveuse, lutte renaissante d'un dieu contre le mari, culte sans cesse renouvelé du corps avec l'au-delà divin de la beauté. S'il avait fermé ses portes, il y aurait eu un soulèvement sur le pavé<sup>3</sup>, le cri éperdu des dévotes auxquelles on supprimerait le confessionnal et l'autel.

**COMPREHENSION**

1. Dans ce texte qui évoque les soldes dans un grand magasin, relevez et analysez le champ lexical du désir.
2. Mettez en évidence, en vous appuyant sur les expressions du texte, le rapprochement entre la fréquentation du grand magasin et celle des églises.
3. Relevez et analysez la métaphore filée qui caractérise les relations que Mouret entretient avec les femmes.

**INTERPRETATION**

1. Le texte offre une vision particulière de l'univers féminin : quelles critiques le narrateur lui adresse-t-il?
2. En quoi le registre de ce texte est-il épique? Quelle est la fonction de ce registre?

**REFLEXION PERSONNELLE**

Zola est un des premiers écrivains à pressentir dans la société de son temps l'avènement du culte de la consommation. Développez une réflexion personnelle sur ce thème, en faisant éventuellement référence à d'autres œuvres littéraires que vous avez lues (300 mots environ).

**b) saggio breve**

Dopo avere analizzato l'insieme dei documenti, formulate un saggio breve in riferimento al tema posto (circa 600 parole).

<sup>1</sup> Octave Mouret dirige le grand magasin "Au bonheur des dames".

<sup>2</sup> marchandise qui a été rapportée au vendeur.

<sup>3</sup> dans la rue.

## La tentation de l'ailleurs : voyage réel, voyage imaginaire

### Documento 1

Heureux qui, comme Ulysse, a fait un beau voyage,  
Ou comme cestui-là<sup>1</sup> qui conquiert la toison,  
Et puis est retourné, plein d'usage et raison  
Vivre entre ses parents le reste de son âge.

Quand reverrai-je, hélas! de mon petit village  
Fumer la cheminée, et en quelle saison  
Reverrai-je le clos de ma pauvre maison,  
Qui m'est une province et beaucoup davantage?

Plus me plaît le séjour qu'ont bâti mes aïeux  
Que des palais romains le front audacieux,  
Plus que le marbre dur me plaît l'ardoise fine,

Plus mon Loire<sup>2</sup> gaulois que le Tibre Latin,  
Plus mon petit Liré<sup>3</sup> que le mont Palatin  
Et plus que l'air marin la douceur angevine.

**Joachim Du Bellay, « Heureux qui comme Ulysse... », *Les Regrets* (1558).**

---

1. « celui-là ».

2. Le nom du fleuve était masculin au XVI<sup>ème</sup> siècle.

3. Village natal de Du Bellay.

### Documento 2

Je m'en allais, les poings dans mes poches crevées;  
Mon paletot aussi devenait idéal;  
J'allais sous le ciel, Muse! et j'étais ton féal<sup>1</sup>;  
Oh! là là! que d'amours splendides j'ai rêvées!

Mon unique culotte avait un large trou.  
- Petit-Poucet rêveur, j'égrenais dans ma course  
Des rimes. Mon auberge était à la Grande-Ourse.  
- Mes étoiles au ciel avaient un doux frou-frou.

Et je les écoutais, assis au bord des routes,  
Ces bons soirs de septembre où je sentais des gouttes  
De rosée à mon front, comme un vin de vigueur;

Où, rimant au milieu des ombres fantastiques,  
Comme des lyres, je tirais les élastiques  
De mes souliers blessés, un pied près de mon cœur!

**Arthur Rimbaud, « Ma Bohème », *Poésies* (1871).**

---

1. féal : partisan, ami dévoué et fidèle

**Documento 3**

Cette vie est un hôpital où chaque malade est possédé du désir de changer de lit. Celui-ci voudrait souffrir en face du poêle, et celui-là croit qu'il guérirait à côté de la fenêtre. Il me semble que je serais toujours bien là où je ne suis pas, et cette question de déménagement en est une que je discute sans cesse avec mon âme.

« Dis-moi, mon âme, pauvre âme refroidie, que penserais-tu d'habiter Lisbonne? Il doit y faire chaud et tu t'y ragaillardirais comme un lézard. Cette ville est au bord de l'eau; on dit qu'elle est bâtie en marbre, et que le peuple y a une telle haine du végétal qu'il arrache tous les arbres. Voilà un paysage selon ton goût; un paysage fait avec la lumière et le minéral, et le liquide pour les réfléchir! »

Mon âme ne répond pas.

« Puisque tu aimes tant le repos, avec le spectacle du mouvement, veux-tu venir habiter la Hollande, cette terre béatifiante? Peut-être te divertiras-tu dans cette contrée dont tu as souvent admiré l'image dans les musées. Que penserais-tu de Rotterdam, toi qui aimes les forêts de mâts, et les navires amarrés au pied des maisons? »

Mon âme reste muette. [...]

« En es-tu donc venue à ce point d'engourdissement que tu ne te plaises que dans ton mal? S'il en est ainsi, fuyons vers les pays qui sont les analogies de la Mort. - Je tiens notre affaire, pauvre âme! Nous ferons nos malles pour Tornéo. Allons plus loin encore, à l'extrême bout de la Baltique; encore plus loin de la vie, si c'est possible; installons-nous au pôle. Là le soleil ne frise qu'obliquement la terre, et les lentes alternatives de la lumière et de la nuit suppriment la variété et augmentent la monotonie, cette moitié du néant. Là, nous pourrions prendre de longs bains de ténèbres, cependant que, pour nous divertir, les aurores boréales nous enverront de temps en temps leurs gerbes roses, comme des reflets d'un feu d'artifice de l'Enfer! »

Enfin, mon âme fait explosion, et sagement elle me crie: « N'importe où! n'importe où! pourvu que ce soit hors de ce monde! »

**Charles Baudelaire, « Anywhere out of the world (*N'importe où hors du monde*) », *Petits poèmes en prose*, (1862).**

**Documento 4**

[...] Quando (90)

mi diparti' da Circe, che sottrasse  
me più d'un anno là presso a Gaeta,  
prima che sì Enea la nomasse, (93)

né dolcezza di figlio, né la pieta  
del vecchio padre, né 'l debito amore  
lo qual dovea Penelopé far lieta, (96)

vincer potero dentro a me l'ardore  
ch'i' ebbi a divenir del mondo esperto  
e de li vizi umani e del valore; (99)

ma misi me per l'alto mare aperto  
sol con un legno e con quella compagna  
picciola da la qual non fui deserto. (102)

L'un lito e l'altro vidi infin la Spagna,  
fin nel Morrocco, e l'isola d'i Sardi,

Quarta prova scritta

e l'altre che quel mare intorno bagna. (105)

Io e ' compagni eravam vecchi e tardi  
quando venimmo a quella foce stretta  
dov' Ercule segnò li suoi riguardi (108)

acciò che l'uom più oltre non si metta;  
da la man destra mi lasciai Sibilia,  
da l'altra già m'avea lasciata Setta. (111)

"O frati", dissi "che per cento milia  
perigli siete giunti a l'occidente,  
a questa tanto picciola vigilia (114)

d'i nostri sensi ch'è del rimanente  
non vogliate negar l'esperienza,  
di retro al sol, del mondo senza gente. (117)

Considerate la vostra semenza:  
fatti non foste a viver come bruti,  
ma per seguir virtute e canoscenza". (120)

**Dante Alighieri, « Inferno » (Canto XXVI), *La Divina Commedia*.**

« ... Quand je quittai Circé, qui me retint caché plus d'un an, là, près de Gaëte, avant qu'ainsi Énée la nommât, ni la douce pensée de mon fils, ni la piété envers mon vieux père, ni l'amour qui devait être la joie de Pénélope, ne purent vaincre en moi l'ardeur d'acquérir la connaissance du monde, et des vices des hommes, et de leurs vertus. Mais, sur la haute mer de toutes parts ouverte, je me lançai avec un seul vaisseau, et ce petit nombre de compagnons qui jamais ne m'abandonnèrent. L'un et l'autre rivage je vis, jusqu'à l'Espagne et jusqu'au Maroc, et l'île de Sardaigne, et les autres que baigne cette mer. Moi et mes compagnons nous étions vieux et appesantis, quand nous arrivâmes à ce détroit resserré où Hercule posa ses bornes, pour avertir l'homme de ne pas aller plus avant : je laissai Séville à ma droite; de l'autre déjà Septa m'avait laissé. Alors je dis: « O frères, qui, à travers mille périls, êtes parvenus à l'Occident, suivez le soleil, et à vos sens à qui reste si peu de veille, ne refusez l'expérience du monde sans habitants. Pensez à ce que vous êtes: point n'avez été faits pour vivre comme des brutes, mais pour rechercher la vertu et la connaissance ».

**Traduction de Lamennais, 1855 (éd. de 1883).**



